

[Text]

Mr. Nicholson: So you do not think then—you are agreeing with me then—that that would not be acceptable, any sort of a tax increase to pay for child care.

Mr. MacDonald: No I would not think so.

Mr. Nicholson: Okay. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mrs. Mitchell.

Ms Mitchell: I wondered, in talking about the goal of working towards a universal type of child care service and taking it out of the welfare system, are you suggesting maybe looking at some kind of a child care act that would cover payments, similar to how we do it now for health and post-secondary education, where the government makes a direct contribution to the province?

• 1555

Mr. MacDonald: That is what we are referring to, yes.

Ms Mitchell: I think that is what the day care advocacy group has been saying, except they say there should be a rider on it that it has to go for day care and should go directly to the day care providers.

Mr. MacDonald: I think if it was especially for day care centres, that is where it should go, yes.

Ms Mitchell: What about day care in the work place? Has there been any move in Prince Edward Island in that direction, and what would be the views of the Prince Edward Island Federation of Labour in that regard? I mean negotiations on the part of, let us say, public service employees, for example, to try to get day care facilities.

Mr. MacDonald: In the private sector first, I guess, I think the largest industrial place we have in Prince Edward Island has about 500 employees. So that, I guess, is one of the reasons why it has not been talked about a great deal in Prince Edward Island: most of the employers only have about 50 to 75 people or less. At the only large place, as I say, it has not been talked about either. I think that is because in larger centres, where there are more employees, it is talked about more.

Ms Eileen Kelly (Prince Edward Island Federation of Labour): I belong to the Union of Public Sector Employees. They will be presenting a brief; I do not know if they have already today or will later. They did a survey of the provincial government employees, considering having day care facilities on the premises. The survey showed that there was need. We also went to government with the results of that survey, but we have not heard back yet.

Ms Mitchell: I think you were beginning to hit at a point about the need for public awareness. I agree completely with what you are advocating, but I was just on a hot-line show

[Translation]

M. Nicholson: Vous dites donc que vous êtes d'accord avec moi? Vous dites qu'une telle proposition ne serait pas acceptable; qu'on n'accepterait aucune augmentation des impôts ou des cotisations même si elle permettait de financer un système de garde d'enfants.

M. MacDonald: Je ne crois pas.

M. Nicholson: C'est bien. Merci.

La présidente: Merci. Madame Mitchell.

Mme Mitchell: Vous avez dit qu'il fallait offrir un service universel de garde d'enfants et qu'il fallait établir un système distinct du système de bien-être social; pensez-vous qu'il faudrait adopter des mesures législatives qui prévoieraient le paiement de ces services comme on le fait pour les soins médicaux et l'éducation postsecondaire? Un système qui permettrait au gouvernement de fournir une contribution directe aux provinces?

M. MacDonald: C'est ce dont nous parlons, oui.

Mme Mitchell: Je crois que c'est ce que le groupe qui est en faveur du système des garderies nous a dit; cependant, il signale qu'il faudrait préciser que ces ressources seront affectées uniquement à la garde d'enfants et qu'elles devraient aller directement aux puéricultrices.

M. MacDonald: Oui, si cet argent était offert pour les garderies, il devrait aller aux puéricultrices.

Mme Mitchell: Que pensez-vous des services de garde sur les lieux de travail? De tels services sont-ils offerts à l'Île-du-Prince-Édouard? Qu'en pense votre fédération? Les employés par exemple de la Fonction publique ont-ils dans leurs négociations mentionné la possibilité d'obtenir des services de garde sur les lieux de travail?

M. MacDonald: Je répondrai en parlant d'abord du secteur privé. Dans ce cas, le plus important employeur industriel de l'Île-du-Prince-Édouard n'emploie qu'environ 500 personnes. C'est probablement là l'une des raisons pour lesquelles on n'a pas vraiment envisagé la possibilité d'offrir des services de garde sur les lieux de travail; la plupart des employeurs n'ont qu'entre 50 et 75 personnes ou moins. Même chez le plus gros employeur, on n'a pas encore discuté de cette question. Il est plus probable qu'on en discute dans les grands centres parce qu'il y a plus d'employés.

Mme Eileen Kelly (Prince Edward Island Federation of Labour): Je fais partie du Syndicat des employés de la Fonction publique. Ce groupe vous présentera un mémoire; je ne sais pas s'ils vous l'ont déjà présenté ou s'ils le feront plus tard. Dans un sondage auquel il a procédé auprès des employés du gouvernement provincial, il leur a posé des questions sur les services de garde sur les lieux de travail. Les résultats du sondage révèlent qu'il existe un besoin. Nous avons communiqué le résultat de ce sondage au gouvernement mais nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Mme Mitchell: Je crois que vous avez parlé de la sensibilisation du public. Je suis parfaitement d'accord avec ce que vous proposez; je dois cependant préciser que je viens de participer à